

# TOPONYMIE BASQUE

---

## I

M. Julien Vinson qui estimait, il y a une trentaine d'années, que la manie déplorable des étymologies était le véritable fléau de la linguistique <sup>1</sup>, s'y adonne maintenant, avec autant de ferveur que M. de Charencey, et aussi peut-être avec un peu plus de compétence. Mais, parmi les étymologies euskariennes proposées « comme des hypothèses et sous bénéfice d'inventaire » ou discutées par notre très distingué collaborateur <sup>2</sup>, il s'en trouve un certain nombre qui réclament quelques observations.

Le mot *Etcheberri* « maison neuve » n'est pas d'origine tout à fait récente, comme l'avance M. Vinson, car on le rencontre en Soule dès 1327 et 1377, sous la forme basque *Echeberria* ou sous celle gasconne de « Casenave », et il y a des maisons très anciennes *d'Etcheberri*, *Echaherri*, *Echabarri*, *Echaverri*, *Echavarri* dans toutes les autres provinces basques. Toutefois on ne saurait admettre que *Javier* ou *Xavier*, qui se prononce *Khavier* soit une déformation *d'Echaberri*: c'est une ville de la *merindad* de Sanguësa dont les chartes latines écrivaient le nom : *Escabierre* en 948, *Exaberre*, *Exavierre* en 1093, *Isavier*, *Savier*, *Xavier* et *Javier* au XIII<sup>e</sup> siècle. La seigneurie et le château de Xavier appartenaient à la mère de saint François de Xavier qui y naquit, en 1506, et en prit le nom.

Pour les noms de maisons, le suffixe déterminatif n'est pas *enea* (*enia* en Soule et dans une partie au moins de la Basse-Navarre), mais bien *ea*, *ia*, qui, selon ce que l'on veut exprimer,

---

1. A. HOVELACQUE, E. PICOT et J. VINSON, *Mélanges de linguistique et d'anthropologie*, Paris, 1880, p. 58.

2. *Revue internationale des Etudes Basques*, juillet-août 1909. pp. 349-356: *Importance des noms topographiques, lieux-dits, etc., pour l'étude de la langue basque.*

s'emploie avec ou sans le cas de déclinaison *en* « de ». Ainsi, à Tardets, on dit *Uhalt-ia* pour désigner la maison souche de la famille d'Uhalt (cette maison est située près du gave), tandis que *Uhalten-ia* indique une autre maison possédée et habitée depuis une quarantaine d'années par des membres de la même famille. *L'i* ou *l'e* tombe dans les noms terminés en *i*, *o*, *u*: des rejets des maisons souches *Algalarrando-a* et *Ihigo-a* (dans ces deux cas *-a* se prononce *oua*) d'Arrast, *Etcheberri-a*, de Mendy, *Salaberri-a*, de Larriebieu, étant allés s'établir à Mauléon, il y a plus d'un siècle, leurs habitations, dans cette ville, se sont nommées *Algalarrandoen-ia*, *Ihigoen-ia*, *Etcheberrien-ia*, *Salaberrien-ia*. Si l'on veut exprimer que l'on va à l'une de ces maisons, le suffixe se change en *ila*, *la*: *Norat zoaza?* — *Uhalt-ila*, *Algalarrando-la* (prononcez *oula*), *Salaberri-la*, *Uhalten-ila*, *Algalarrandoen-ila*, *Salaberrien-ila*.

*Barnetche* et *Etchebarne* ne me semblent pas avoir la même signification: je crois que *Barnetche* est, comme *Barreche*, une contraction de *Barrenetche* <sup>1</sup> qui s'est conservé en Guipuzcoa, où l'on trouve *Barrenechea* à Usurbil, Igueldo, Ibarra, Villafranca, etc., et veut dire « maison au pied, à l'extrémité inférieure » du village, tandis que *Etchebarne* s'entend d'une maison « à l'intérieur ».

*Uharte* en Soule, en Basse-Navarre et en Labourd, *Huarte* dans la Haute-Navarre, *Ugarte* clans les autres provinces, veut dire communément « entre deux cours d'eau ». Le village d'Uhart-Cize se trouve entre la Nive de Béhérobie et le ruisseau d'Arnéguy; à Uhart-Mixe, le château d'Uhart-Suson <sup>2</sup>, situé

1. Des actes du XVII<sup>e</sup> siècle mentionnent la maison de *Barnetchegaray*, *Barneixgaray* de Barcus, qui en 1465 se nommait encore *Barrenechegaray*.

2. En 1868, passant quelques jours au château d'Uhart-Mixe, j'y relevai, sur une porte assez basse et légèrement arquée, cette inscription en deux lignes coupées au milieu par un écusson dont les emblèmes héraldiques furent effacés lors de la Révolution:

LAN MV<sup>e</sup> & XXV      JOHAN D'VHA  
RT & KATALINA D'VRS      VE MAN FEYT

En effet, le château avait été reconstruit à cette époque par Jean d'Uhart, seigneur d'Uhart-Suson et baron de Sorhapuru, et Catherine d'Ursua, sa femme, qu'il avait épousée par contrat du 9 février 1506. Le 15 novembre 1525, nobles Catherine d'Ursua, dame d'Uhart, et Jayme, son fils, vendent les dîmes de deux maisons au vénérable Arnaud-Guilhem d'Uhart, prêtre, curé de Larribar et Sorhapuru, moyennant le prix de 100 francs, afin de payer une somme de 800 livres que le noble Jean, seigneur d'Uhart, leur mari et père, doit à Pierre-Arnaud de Bellanchessy, maître charpentier (*meste fuster*), pour la reconstruction de la maison et salle d'Uhart.

Il ne reste de cette reconstruction qu'une grosse tour carrée sur laquelle on voit encore quelques vestiges de crénaux de couronnement et qui est adossée, en partie, à un grand bâtiment de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, dont la porte principale est ornée de cette inscription:

entre la Bidouze et le ruisseau de Pagolle, donna le nom à la paroisse qui s'étend au delà de ces limites, et on le désignait ainsi pour le distinguer de la maison noble d'*Uhart-Juson* également assise dans le pays de Mixe, entre la Joyeuse et la Bidouze, à Aïcirits.

*Suson*, *Suzan* « supérieur, en haut, au-dessus » s'employait dans les actes écrits en gascon par opposition à *Juson*, *Juzan* « inférieur, en bas, au-dessous »; les documents espagnols portent, le plus souvent : *de suso*, *de arriba*. En Soule, comme on le verra plus loin, en Basse-Navarre et en Labourd, *Suson* équivalait à *goyhen*, *goyen*, *garai*, *goiti*, et *Juson* à *behere*, *beheti*, *pekoa*, *barrena*. En Guipuzcoa, on disait pour « de suso »: *garaikoa*, *goikoa*, *goiena*, et pour « de arriba »: *azpikoa*, *barrena*, *bengoa* (*beerenkoa*, *beerekoa*), *bekoa* (*pekoa*). Isasti citait, en 1625, les maisons *Mizquia garaicoa* et *Mizquia azpikoa* à Motrico, *Ibarra garaicoa* et *Ibarra azpicoa* à Eibar, *Aroztegui garaicoa* et *Aroztegui azpicoa* à Lizarza, *Olaberrieta garaicoa* et *Olaberrieta azpicoa* à Motrico, *Aguirre goiena* et *Aguirre barrena*, *Arizmendi goiena*, *Arizmendi bitartea* (bien *aterkoa* « intermédiaire, entre les deux ») et *Arizmendi barrena*, *Zavala goiena*, *Zavala bitartecoa* et *Zavala barrena*., à Amezqueta, *Larramendi goiena*, *Larramendi basterrechea*, *Larramendi torrea* et *Larramendi barrena*, *Aguirrearan goicoa* et *Aguirrearan becoa* à Azcoitia, *Aguirre goicoa* et *Aguirre bengoa* à Ezquioga, etc. Un document de 1411 mentionne les villages de *Lizarraga goicoa* et *Lizarraga bengoa* dans la vallée d'Ergoyena, en Navarre (*merindad* de Pampelune).

Lahet-Suzan (*Lehetgaray*), que M. Vinson orthographie « Lahetzuzan », et *Lehetchipia* sont deux maisons rurales de Sare où il y avait aussi le château de Lahet, en basque *Lehetia* (1135, *Lehet*; 1192, *Leet*; 1233, *Lahet*, *Lehet*; 1235, *Leet*; 1319, 1321, *Lehet*; 1328, *Leet*, *Leeth*; 1366 *Lehet*; 1469, *Lehet*; 1517, *maison noble et capdeuilh de Lehet au loc de Sare*). Il est assez vraisemblable que ce nom vient de *lehen* « premier », car la maison noble de Lahet ou Lehet, patronne de la cure, était la plus ancienne et la plus considérable du bourg.

---

STRUCTA CLEMENTIS B (le titré de baron gratté) D'UHARTIS ET MARGARITÆ  
DE MONEINS, CURA ANNO 1699.

La porte de 1525, donnant accès dans la tour, a été exhaussée, depuis 1872, par des ouvriers maladroits qui ont brouillé les pierres et rendu l'inscription, indéchiffrable.

## II

En Soule et en Basse-Navarre, on dit *intzaur* « noix » et *intzaurtze* « noyer ». *Inchauspe* « au-dessous, plus bas que le noyer » est un nom de maison qui ne se rencontre guère qu'en Soule, où il est très fréquent, et rarement en Basse-Navarre; mais cette forme est relativement récente, car elle ne date que du XVIII<sup>e</sup> siècle. En 1377, on disait encore *Inzagurspe*, et le y jouait là le même rôle que dans *nagusi* qui s'est contracté en *nausi* « supérieur, maître »; vers 1480, on commença à écrire *Insaurspe* pour *Inzaurspe*. Étant peu documenté sur l'Alava et la Biscaye, je ne citerai de noms analogues qu'en Guipuzcoa où il y avait les maisons *Inchaurrandieta* à Oyharzun et *Insaustia* à Azcoïtia et à Astigarreta.

Le plus ancien nom de Saint-Pée-sur-Nivelle a été *Saint-Pée d'Ibarren* et non *d'Ibarron*, (1233, *Sanctus Petrus d'Ivarren*; 1267, *Saint-Pée d'Ivarren*). Cette importante paroisse, qui compte environ 2.400 habitants, se compose de plusieurs villages, hameaux ou quartiers : *Helbarron* près d'Ascain, *Ibarron*, où il y avait anciennement une église, *Ibarren* où se trouvent l'église paroissiale et le château, *Hurgury*, *Hergaray* (*Herri-garay*), *Olha*, *Akheretegaray*, *Oxantz* et *Amotz*. Je pense que *Ibarren* est une contraction de *Herri barrena* « l'extrémité inférieure du village », car on voit, à la date du 15 octobre 1500, Jeanne de Salazar, dame de Saint-Pée, affermer, avec l'autorisation de son second mari, Philippe de Beaumont, les dîmes de *Herbarrena*, dans ladite paroisse de Saint-Pée.

L'explication de *Belsunce* par « *beltzuntze*, lierre noir » me paraît quelque peu risquée. La feuille luisante du lierre (*huntz osto*) se colore, il est vrai, d'un vert assez foncé, et on pourrait, à la rigueur, lui accoler l'adjectif déterminatif *beltzaran* « brun, noirâtre »; mais, d'ordinaire, la plante ne grimpe que sur de vieux murs ou des troncs d'arbre et en des endroits beaucoup trop espacés pour justifier un nom de lieu ou de maison. Le lierre qui couronne aujourd'hui les murailles ruinées de l'antique château, d'après le croquis qu'en a donné M. Ferdinand Corrèges, dans *la Maison basque* de M. Henri O'Shea, ne date certainement pas de l'origine du manoir et n'a pu lui servir de parrain.

Je n'ai jamais eu l'occasion de m'arrêter à Ayherre; mais, à

en juger par les cartes de Cassini et de l'État-major, et ce que l'on m'en a dit, le château de Belsunce dressait son enceinte, flanquée de cinq tours et entourée d'un fossé <sup>1</sup>, dans un étroit vallon bordé de montagnes boisées. Il se peut donc que son nom lui vienne de *beltz une* « coin, endroit noir, sombre », avec le déterminatif *tze* ou *ze* commun à un grand nombre de noms de lieux basques et cela, peut-être, a-t-il quelque rapport avec *heltzuntze* « sérieux, grave, imposant ». Voici au reste les formes orthographiques que nous donnent les documents : 1170, *Belsunço* (transcription d'une exactitude douteuse, l'acte n'existant qu'en une copie incorrecte); 1276-1277, le seigneur de *Belsunce*, chevalier, et Arnaud de *Belsunce*, son fils, servaient comme mesnadiers; le sceau du premier porte en légende: S' GARSIA ARNALT DE BELZVNCE, et celui du second : ARNAL DE BELCONCE; 1298, *Belzonce*; 1321, *Belsunze*; 1323, *Belloçunce*; 1451, le château de *Belsunce* est incendié par Gaston IV, comte de Foix; 1469 « la salle de *Belzunce*, en la paroisse d'Ayherre de la terre d'Arberoue »; 1524, un acte passé en « la cassa y palacio de *Belçunce* » est signé : *Johan de Belsunce*, et cette dernière orthographe s'est perpétuée dans la branche aînée, tandis que le rameau de Castelmoron, auquel appartenait le célèbre évêque de Marseille, adopta celle de *Belzunce*; 1565 « lo castet de *Belsunce* »; 1597, le chasteau de *Belçunce* qui est au lien et paroisse d'Ayerre, au pays d'Arberoue et reaulme de Navarre » (la famille l'abandonna vers 1620 pour s'installer au château de Méharin); 1670, « Item, a esté inventorié le chasteau de *Belsunce* dont les murailles, boisages et paroits sont fort ruinés ». Il y avait aussi *Belzunce* <sup>2</sup> et *Belzunegui*, villages de la Haute-Navarre, le premier dans la *merindad* de Pampelune et le second dans celle de Sangüesa, une maison de *Belsunce* et un lieu-dit de *Belsunçaburu*, à Barcus <sup>3</sup>, en Soule, et enfin une maison rurale appelée *Belzuntz-jaureguia*, à Arraute, en Basse-Navarre.

*Arbelbide* vient de *arbel* « marne feuilletée » (*Dict.* de Darri-

1. M. F. Corrèges a aussi donné un dessin de cette enceinte dans le volume de M. O'Shea.

2. D'où un titre de Castille de *marquis de Belzunce* créé le 13 mai 1731 en faveur de Don Juan de Goyeneche, trésorier des reines Marie-Anne de Neubourg et Marie-Louise de Savoie.

3. Vers 1518, un rejeton de l'illustre maison bas-navarraise, Johannot de Belsunce, seigneur de Larrondo de Lohitzun et de Sarhie de Juxue, vint s'établir dans le bourg souletin, par suite de son mariage avec l'héritière de la maison noble et abbaye laïque de Barcus; mais ni lui ni ses descendants ne sont pour rien dans l'attribution des deux noms que je viens de citer, car ceux-ci étaient déjà en usage tout au moins depuis le x<sup>v</sup> siècle.

carrère), « ardoise » (*Dict. d'Azkue*), et de *bide* « chemin ».

Le nom basque d'Abense-de-haut est *Omize*, *Umize* et celui d'Abense-de-bas *Onize*, *Unize*. Une ancienne maison noble, mentionnée dès 1327 et située sur un monticule qui domine ce dernier village, se nomme Onismendy (*Onizmendia*); le radical de *Onize* et *Omize* est, très vraisemblablement, *on*, *hun* « bon ».

On peut constater les déformations plus ou moins sensibles que, depuis des temps reculés, les scribes ont fait subir aux noms basques dans les documents latins, gascons, espagnols ou français, sans qu'il y ait lieu d'en faire état pour l'étude d'étymologies purement euskariennes: j'estime que l'on doit s'en tenir au nom par lequel les habitants eux-mêmes ont, de toute ancienneté, désigné leur village. Il importe assez peu, en effet, que *Onize* soit devenu en gascon ou en français, Abense; *Bildoze* Viodos; *Lestarre* — Licharre; *Gaindañe* — Garindein; *Urrüstoi* — Arrast; *Mithikilia*, *Mithikile* — Moncayolle; *Urdiñarbe* — Ordiarp; *Alzürükü*, *Alzürüke* — Aussurucq; *Barkotche*, *Barkoche* — Barcus; *Sorhoeta*, *Sorhüta* — Chéraute; *Iribarren*, *Iribarne* — Libarrenx; *Arrokiaga* — Roquiague; *Astüe* — Restoue; *Ligi* — Licq; *Liginaga* — Laguinge; *Ziboze* — Sibas; *Sarrikota* — Charritte; *Mendikota* — Menditte; *Izura* — Ostabat; *Arangoiz* — Arcangues; *Bidachune* — Bidache; *Akhamarre* — Came; *Bescoitze* — Briscous; *Larresoro* — Larresorre; *Aiñharbe* — Ainharp; *Lahüntze* — Laruns; *Hauze* — Haux; *Espeize* — Espès; *Idauze* — Idaux; *Mendibile* — Mendibieu; *Ibarla* — Ibarrolle; *Orzaize* — Ossès; *Ozaze* — Ossas; *Zalgize* — Sauguis; *Lechanzu* — Lichans; *Oihergi* — Oyhercq; *Iruri* — Troisvilles; *Zokhozu* — Succos, etc.

### III

Je ne crois pas qu'il y ait d'étymologies mieux justifiées par l'histoire et la géographie locales que celles de Baïgorry (*Ibai gorri*, rivière rouge, et de Bayonne (*Ibai ona*, la bonne rivière). Tous les Basques de la région savent que, de tout temps, la vallée bas-navarraise fut très riche en gisements de cuivre et de fer spathique dont l'exploitation, interrompue vers le milieu du siècle dernier, vient d'être reprise avec succès : il paraît donc assez vraisemblable que les eaux de la Nive de Baïgorry aient été, depuis une époque lointaine, souvent colorées par les mine-

rais d'Occos, d'Echauz, d'Ustelegui et de Banca et par des débris ferrugineux de grès rouge, d'où le nom *d'Ibai gorri* donné à la rivière et à la vallée qu'elle arrose.

M. Vinson allègue qu'au XII<sup>e</sup> siècle Baïgorry était *Bigur*, ce qui ne confirme pas cette étymologie; mais je viens de dire dans quelle mesure il convient de faire cas des déformations orthographiques de scribes qui ignoraient absolument la langue basque. Au reste, s'il est vrai que l'on trouve dans les cartulaires de Sorde et de Bayonne les variantes: vers 1106, *viceconsul de Bigur*, — 1120, *vicecomitisse de Beguer*; — 1167, *viceconsul de Beigur*, — 1170, *Begur*, — 1194, *vallem que Baigur*, — 1249, *vescomte de Baigur*, — 1276, *bisconde de Baiguerr*, — on voit aussi que le second vicomte de cette vallée, Loup-Garcia, est qualifié *dominator in Baigorri* dans une charte navarraise de 1057. En 1304, le sceau du vicomte Semen-Garcia III portait en légende : SIMEN GARCIA, V... E D BAIGUER, et cette forme (*Vayguerr*, *Bayguerr*, *Bayguer*) persista dans les chartes de Pampe-lune jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle. Il y avait, en la *merindad* d'Estella, une ville de *Baigorri* dont le nom a, sans doute, une origine analogue à celle d'*Ibai gorri* de la vallée bas-navarraise, avec laquelle l'a confondue M. J.-A. Brutails, dans ses *Documents des archives de la Chambre des Comptes de Navarre*. Le 18 juillet 1234, le roi Thibaut I<sup>er</sup> confirma à cette ville de *Baygorry* les privilèges que ses prédécesseurs lui avaient accordés; mais ce n'était plus, en 1468, qu'un *lugar despoblado* annexé à Lérin, et on y comptait, en 1817-1828, une forêt, un *palacio* et quatre feux. Pour cette ville ou ce lieu dépeuplé, les scribes navarrais ont toujours écrit *Baigorri* ou *Baygorry*, ce qui prouve tout simplement qu'ils connaissaient beaucoup mieux les noms de lieux de leur région que ceux de la *merindad de Ultrapuertos*.

Lorsque je publiai *la Vasconie* (1898-1902), je croyais que Bayonne (*Ibai ona*) était le nom basque de la ville de *Lapur-dum*, comme *Iri ona*, *Iruña*, l'est de Pampelune et *Izura* d'Ostabat; mais, depuis, en étudiant de plus près deux ou trois chartes du Livre d'or de Bayonne, j'ai pu me convaincre que, jusqu'à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, le nom basque *Ibai ona* désigna seulement l'Adour.

L'antique *Lapurdum* de la *Notitia dignitatum Imperii* (entre 384 et 423), bien que comprise dans le traité d'Andelot (587) — dont Grégoire de Tours nous a conservé le texte — parmi les *civitas* qui échurent en partage au roi Childebert II, n'était encore

lors de ce partage, qu'une place fortifiée (*oppidum*), petite capitale d'un territoire restreint, et ne devint cité épiscopale que vers 1030 <sup>1</sup>, elle avait déjà été érigée en vicomté quelques années auparavant, vers 1027 <sup>2</sup>.

D'après le commandant de Blaÿ de Gaïx <sup>3</sup>, qui déduit fort bien cette proposition inconnue d'une proposition connue, *Lapur-dum* fut d'abord un camp de stationnement pour l'hivernage d'une cohorte romaine, après la conquête définitive de la Gaule par Jules César, et, au moment d'entreprendre une longue guerre contre les Vascons et les Cantabres, l'empereur Auguste commença à bâtir et fortifier la ville gallo-romaine, achevée sous ses successeurs.

On comprend parfaitement, dès lors, que les Basques aient donné à la forteresse ennemie le nom de *Lapurdi*, *Laphurdi* (de *lapur*, *laphur*, « voleur, trompeur », et *di* qui indique « une multitude, une quantité ») et que ce nom <sup>4</sup>, adopté par les Gallo-romains qui en ignoraient sans doute le sens et qui l'étendirent à la région dépendant de la ville, ait pu, par un curieux retour des choses du passé, servir plus tard à désigner la tribu basque qui s'installa au pays et en la ville de Labourd (*Laphurdi*) après la conquête de la Novempopulanie par les Vascons, en 587, au moment même où Childebart II et son oncle Gontran signaient le traité d'Andelot.

Pour en venir à Bayonne, je constate que ce nom apparaît pour la première fois dans les dernières années du XI<sup>e</sup> siècle, et non au VIII<sup>e</sup> comme l'a cru M. de Blaÿ de Gaïx. Vers 1095, Fortun II-Sanche, vicomte de Labourd (*vicecomes Laburdensis*, 1062-1099), donna à l'église Sainte-Marie, en présence de l'évêque Bernard (1080-1118), la moitié de la terre de la cité depuis la porte du Midi (appelée, depuis, de Saint-Léon et d'Espagne) jusqu'à celle qui conduisait au port (*medie civitatis terram, a porta meridiana usque ad portam que ducit ad portum*), et, vers 1098, le même vicomte, avec Sanche-Garcia, son gendre (qui fut vicomte de Labourd de 1099 à 1122), fit encore donation à Dieu et à Sainte-Marie de la dîme du port de l'Adour et de tout le péage (*decimam portus Baionensis et tocius pedagii*).

Ce fut peu de temps après cette dernière libéralité du vicomte

1. JAURGAIN, *La Vasconie*, t. I<sup>er</sup> Pau, 1898, in-8°, pp. 209-219 et 411-441.

2. *Ibid.*, pp. 207, 208 et 223-225.

3. *Histoire militaire de Bayonne*, 1899, in-8°, pp. 9 et 10.

4. VOY. OIHENART, *Notitia utriusque Vasconie*, éd. de 1656, petit in-4°, p. 401, et AZKUE, *Diccionario Vasco-Español-Fances*. Bilbao, 1905, t. I. pp. 202 et 526.

Fortun II-Sanche, que le nom basque de l'Adour, *Ibai ona*, remplaça, pour la cité seulement, celui de *Lapurdum*, et sans doute la signification de *Laphurdi* « ville des voleurs » ne resta-t-elle pas étrangère à cette mutation définitive. Nous voyons, en effet, Pierre, évêque de Pampelune, approuver et confirmer en faveur de l'église Sainte-Marie de Bayonne et de l'évêque Bernard (*Sancte Marie BAIONENSIS et domino B., ejusdem Ecclesie episcopo*), en 1105, une donation précédemment faite à la même église et à l'évêque Guillaume.

En 1122, au moment où Garcia-Sanche, vicomte de Labourd, venait de mourir et que Bertrand, son cousin et successeur <sup>1</sup>, se trouvait encore en Navarre, où il possédait la seigneurie de Huarte, Guillaume IX, duc d'Aquitaine et comte de Poitou, suzerain de la vicomté, commença, sur la rive droite de la Nive, l'édification d'un nouveau quartier de Bayonne, plus étendu que l'ancienne cité et qui reçut le nom de Bourg-Neuf. A cette occasion, le duc Guillaume donna à l'église de Bayonne (*Beate Marie de Baiona*) et à l'évêque Raymond de Martres (*Raimundo de Martres, episcopo, 1121-1125*), la moitié de la cité de Bayonne (*medietatem civitas de Baiona*) et accorda des droits et coutumes à quiconque était déjà venu à Bayonne ou viendrait dans la suite pour s'y établir. Ces droits et coutumes sont rapportés dans une charte par laquelle Richard, comte de Poitou et duc d'Aquitaine, les confirma en 1170: *Noverint universi... quod ego Ricardus, filius Henrici, regis Anglie, comes Pictavie et dux Aquitanie dedi et concessi dilectis civibus meis Baione consuetudines et jura in perpetuum habenda que Willelmus, cornes Pictavie, presente Raimundo de Martres, Baione episcopo, eis concessit QUUM BAIONAM HEDIFICARE CEPIT*, etc. <sup>2</sup>

Pour traduire, comme je viens de le faire plus haut, *portum Baionensi* par « port de l'Adour », appelé depuis port du Verger <sup>3</sup>, je m'autorise d'une charte de 1125 qui nomme le fleuve *mare Baione* « mer *Ibai ona* », à l'occasion du pont qui devait relier

1. *Sancius-Garsias, vicecomes de Labort, et uxor sua, Regina Tota, dederunt Deo... Post mortem Sancii-Garsie et uxoris ejus, post mortem et [iam] Garsie Sancii, filii sui..., Bertrandum qui tunc erat vicomes de Labort...* Vers 1123 (*Cartulaire de Sorde*, publié par P. RAYMOND, in-8°, p. 96). — Voy. pour la succession des vicomtes de Labourd, *La Vasconie*, t. II, pp. 233-250.

2. *Archives municipales de Bayonne, Livre des Etablissements*, 1892, in-4°, p. 27.

3. Ce port est indiqué par M. DE BLAY DE GAÏX sur le plan qu'il a dressé de l'enceinte fortifiée de Bayonne en l'an 1070; mais il faut lire: 1170, car la date imprimée est certainement le fait d'une coquille typographique (*Hist. militaire de Bayonne*, t. I<sup>er</sup>, en regard de la p. 42).

Saint-Esprit à la ville, en aboutissant au Bourg-Neuf, et dont la construction commençait alors: *Ego Raimundus, Baionensis episcopus et minister* (1121-1125), *cum Bertrando, Baionensi vicecomite* (1123-1169), *et cum sua matre Urraca, et cum canonicis, et cum omnibus BARONIBUS LABURDENSIS PROVINCIÆ, pontem supra MARE BAIONE perficire incipio. Qua de causa terciam partem tributi pontis Beate Marie supradictus vicecomes, omni tempore concessit.*

Quelques auteurs ont attribué à l'évêque Raymond de Martres la construction de la nouvelle enceinte fortifiée qui engloba bientôt le Bourg-Neuf et, en l'agrandissant, la vieille ville gallo-romaine; mais ce prélat, que d'ailleurs la mort surprit en 1125, n'avait pas à s'immiscer dans les fortifications de la cité, et c'est, je pense, sous le vicomte Bertrand, qui gouverna Bayonne durant plus de quarante-cinq ans, que furent édifiés le nouveau mur d'enceinte et les tours de Saint-Esprit, du Nard, des Menons et de Sault, car Bayonne devait être en bon état de défense en janvier 1178, quand le vicomte Arnaud-Bertrand, second fils de Bertrand et successeur de Pierre-Bertrand, son frère aîné, y fut assiégé par Richard Cœur de Lion. La ville prise en moins de dix jours, le prince d'Aquitaine la sépara de la vicomté et l'unit au domaine ducal. Aussi voit-on que Guillaume-Raymond de Sault, cousin germain et successeur d'Arnaud-Bertrand, ne s'intitula que vicomte de Labourd, alors que Bertrand, son aïeul maternel, et ses deux cousins, s'étaient qualifiés vicomtes de Bayonne. Au reste, ce Guillaume-Raymond de Sault, peu après le 9 avril 1193, vendit la vicomté à son suzerain, Richard, devenu roi d'Angleterre.

Bien qu'il se soit un peu égaré dans les faits et les dates relatifs au changement de nom de Labourd en Bayonne, le chanoine Veillet nous a laissé des descriptions assez exactes de l'enceinte romaine et de celle qui entourait la ville agrandie dans la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle, en les accompagnant d'un plan très étudié qu'il fit dresser sous ses yeux et graver <sup>1</sup>.

S'étant assuré par lui-même que la tour de Sault faisait corps avec la seconde enceinte et datait de la même époque, René Veillet attribua leur construction au vicomte Guillaume-Raymond de Sault <sup>2</sup>; mais il est certain que, comme l'enceinte, la

1. *Recherches sur la ville et sur l'église de Bayonne*, publiées par MM. les Chanoines DUBARAT et DARANATZ, t. Ier, Bayonne, 1910, grand in-4°, pp. 55-65.

2. *Ibid.*, pp. 63 et 64.

tour est antérieure à ce dernier et que — soit qu'il l'ait édifiée, soit qu'il l'ait seulement habitée — elle dut son nom au père de ce vicomte de Labourd, Arnaud de Sault qui, dépouillé par son oncle de la vicomté de Sault en Chalosse, s'était retiré auprès de Bertrand, vicomte de Bayonne, dont il épousa la fille, Marie-Bertrand, et qui lui donna la baronnie de Hasparren, où il fit bâtir un nouveau château de Sault. Il mourut vers l'an 1150 <sup>1</sup>.

(*A suivre.*)

JEAN DE JAURGAIN.

---

1. Voy. *La Vasconie*, t. II, 1902, in-8°, pp. 248 et 502.

